

## **Diffuseurs et maîtres chapeliers** **Michèle Rouleau, Anne-Marie Provencher et Benoît Vaillancourt**

**Marilyn Perreault**

---

Numéro 148 (3), 2013

Hors de Montréal, *point de salut* ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70192ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Perreault, M. (2013). Diffuseurs et maîtres chapeliers : Michèle Rouleau, Anne-Marie Provencher et Benoît Vaillancourt. *Jeu*, (148), 141–143.

Dossier

**Hors de  
Montréal,  
*point de salut ?***

MARILYN  
PERREAULT

## DIFFUSEURS ET MAÎTRES CHAPELIERS

Michèle Rouleau, Anne-Marie Provencher  
et Benoît Vaillancourt

Ils sont trois. On pourrait les appeler les trois mousquetaires. Mais on ne le fera pas. Parce qu'il faudrait alors les appeler les trente mousquetaires. Voire quarante. Bien que je ne ferai le portrait que de trois personnes qui jouent un rôle plus qu'important en diffusion au Québec, sachez qu'ils pourraient être beaucoup plus nombreux.

Alors voilà. Outre le dénominatif de mousquetaires, on pourrait les appeler chapeliers. Si les artistes sont passés maîtres dans l'empilage de chapeaux, d'autres travailleurs culturels les collectionnent aussi passionnément sur leur tête. Si, comme artiste, je porte, tour à tour ou simultanément, les chapeaux de comédienne, auteure, productrice, directrice de tournée, travailleuse sociale, comptable, couturière de dernière minute, chercheuse de commandite et médiatrice culturelle, les diffuseurs en font autant, et ce, non seulement en théâtre, mais également en musique, danse, chanson, humour, etc. Des chapeliers multidisciplinaires qui semblent avoir un petit penchant un peu plus penché vers le théâtre et, qui plus est, risquent autant que les créateurs eux-mêmes des programmations qui font place à la relève, et aux nouvelles formes, que ce soit en région ou en banlieue de Montréal.

Je parlerai ici de Michèle Rouleau du FAIT à L'Assomption, d'Anne-Marie Provencher du Théâtre de la Ville à Longueuil et de Benoît Vaillancourt du Théâtre du Bic, mais j'aurais aussi pu mentionner le travail de Diane Perreault à Sainte-Geneviève, de Louis Morin à Baie-Comeau, de Sylvie Lessard à la Rencontre Théâtre Ados, de Benoît Lagrandeur à Jonquière et de bien d'autres. Ne se contentant pas de porter le chapeau de diffuseurs, ils sont de formidables accompagnateurs et vulgarisateurs de démarches artistiques pour les spectateurs qui fréquentent leurs lieux. Chaque lieu a sa spécificité, ses espaces, son type de spectateurs, et chaque diffuseur animant ce lieu a des batailles à livrer du côté du développement de public et de la curiosité artistique, surtout s'il s'est mis en tête de présenter du théâtre de création.

Ces portraits sont très courts pour l'immensité du travail effectué, mais je tiens à dire un dernier « chapeau » à nos diffuseurs chapeliers ! ■

**Marilyn Perreault** est comédienne, auteure et codirectrice artistique du Théâtre I.N.K. Au cours des dernières années, elle a travaillé en tant qu'interprète pour les créations de DynamO Théâtre, d'Étienne Lepage et de Frédéric Gravel, de la compagnie Mathieu, François et les autres, de Projet MÛ, du Théâtre du Double Signe, du Théâtre Saint-Sauveur et des Productions Jean-Bernard Hébert. Elle est l'auteure des pièces *les Apatrides*, *Roche, papier, couteau...*, *Britannicus Now* et *Nobridgetown*.

Michèle Rouleau  
du FAIT.  
© Denis Mailloux.



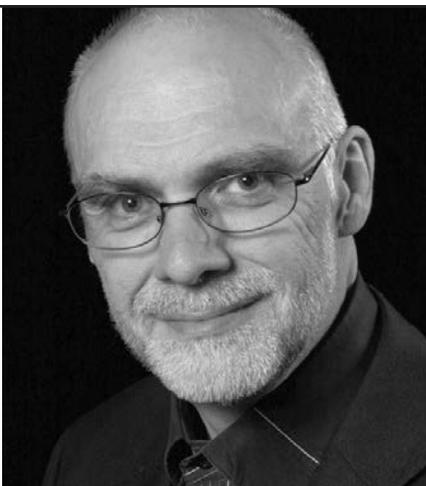
Toujours aux premières loges des débuts de « quelque chose », **Michèle Rouleau** du FAIT se promène de petites salles obscures en petites salles tout court pour débusquer les nouveaux langages théâtraux et les germes de propositions éclectiques. Au fil des années, elle a présenté lectures, spectacles et laboratoires, fait découvrir de jeunes auteurs et rendu accros à l'innovation théâtrale de nombreux spectateurs de Lanaudière. Certains de ces spectateurs prennent même leurs vacances durant la fin de semaine du FAIT pour ne rien manquer de ce festival si convivial que les artistes ont soif d'y revenir à plusieurs reprises pour présenter une production, de sa première lecture publique jusqu'au résultat final. Si Michèle était maraîchère, elle vous dirait sûrement que la curiosité est un légume nourricier qui se cultive, pousse mieux quand on comprend qui il est et qui se mange goulûment.

Bien que ce ne soit pas elle qui ait mis sur pied les Fenêtres de la création théâtrale, **Anne-Marie Provencher** œuvre au Théâtre de la Ville comme en pleines Fenêtres toute l'année. Rappelons que celles-ci ont été instaurées pour permettre aux diffuseurs de découvrir les processus de création de projets théâtraux avant même qu'ils soient créés pour en faciliter la tournée et la vulgarisation auprès de leur public. Si ces Fenêtres durent seulement deux jours, Anne-Marie applique ce soutien aux processus de création à longueur d'année, mettant à la disposition des artistes deux studios et deux salles de spectacle bien équipés. Je ne peux compter le nombre de fois où j'y ai réalisé des étapes de travail précieuses pour le déploiement d'une démarche artistique, d'une recherche spécifique ou d'un spectacle. Non seulement nous avons accès aux lieux, mais aussi à la présence d'Anne-Marie, à ses conseils judicieux et à son public curieux, qu'il soit enfant ou adulte.



Anne-Marie Provencher  
du Théâtre de la Ville.  
© Sylvain Légaré.

Finalement, quand je pense « diffuseur en région », je ne peux passer sous silence le travail de longue haleine qu'a fait **Benoît Vaillancourt** au Bic depuis 1989. Présenter du théâtre de création et de la danse contemporaine dans une salle intimiste à côté de Rimouski, où il y avait déjà une énorme salle, ce n'était pas un pari facile. Cependant, il a été brillamment relevé à coups de multiples perches lancées à un public curieux qui s'y présente, et ce, que le spectacle vienne d'une compagnie bien établie comme la Manufacture ou d'une plus jeune comme le Théâtre I.N.K. avec un premier spectacle. L'an dernier, nous avons été attristés de nous rendre compte que la carrière de Benoît n'était pas immortelle et qu'il devait prendre sa retraite. Heureusement, une bonne nouvelle suivait cette annonce : son acolyte de toujours, Eudore Belzile, reprendra le flambeau d'une diffusion vouée à la création au Bic.



Benoît Vaillancourt  
du Théâtre du Bic.  
© Steve Leroux.